

'Marseille-Provence 2013'

DU MUCEM À LA CITÉ RADIEUSE

Depuis 1985, le titre de 'Capitale européenne de la culture' est accordé pour un an à une ville européenne. En 2013, Marseille et la ville slovaque de Košice sont nommées. Le territoire couvert par Marseille-Provence 2013 va de Arles à La Ciotat, mais la plus grande partie des manifestations se situent dans la ville de Marseille. Des événements estampillés culturels – spectacles, concerts, rencontres, expositions – sont organisés et bien sûr l'art contemporain y trouve sa place. Essentiellement symbolique, grandement événementiel, le titre de capitale culturelle ne permet pas d'assurer un nouveau dynamisme à la ville sélectionnée au delà de l'année festive. En effet, en ces temps de crise, les dépenses engagées pendant un an risquent de grever le budget culturel futur. Est-ce pour miser sur l'avenir qu'à Marseille, à côté des structures éphémères, l'accent a été mis sur la construction de nouveaux bâtiments, la transformation ou la réhabilitation de plus anciens ?

Colette DUBOIS

Dans le quartier de la Joliette, le nouveau FRAC (fonds régional d'art contemporain) a été inauguré fin mars. Ce bâtiment de l'architecte japonais Kengo Kuma dont la façade est recouverte de panneaux blancs mobiles accueille actuellement la première exposition monographique de Yazid Oulab. Depuis 1992, le site de 'La friche de la Belle de Mai' a été investi par des créateurs et des artistes. Progressivement, il s'est transformé en pôle de création et d'expérimentation (ateliers, résidences, salles de spectacle, plateaux de tournage, etc.). Pour 'MP 2013', il se dote d'une 'Tour-Panorama' réalisée par les architectes Mathieu Poitevin et Pascal Reynaud qui accueille un foisonnement d'expositions. C'est là que se déroulera Art-O-Rama à la fin de l'été. Le lieu le plus emblématique ouvert dans le cadre de cette année est sans aucun doute le MuCEM, musée des

de cette nouvelle génération de musées de société qui ouvrent leur champ disciplinaire. Il convoque tout autant l'ethnologie que l'histoire, l'histoire de l'art et l'art tout court en construisant des allers-retours entre hier et aujourd'hui. L'approche des phénomènes de société s'en trouve élargie à la notion de civilisation, hors de toute notion de hiérarchie et d'eurocentrisme. L'art contemporain y est présent et y gagne un statut de discipline scientifique à part entière à côté de l'histoire ou de la sociologie. Revers de la médaille, il se trouve aussi quelque peu instrumentalisé au nom d'une médiation sociale politiquement correcte mais, dans le cas du MuCEM, il n'en perd pas pour autant sa puissance critique.

Si le site du Fort Saint Jean est principalement consacré aux collections d'art et de traditions populaires, il accueille également des expositions temporaires. Actuellement, l'exposition 'Les Choses de ce côté du monde' réunit photographie et vidéo pour livrer la vision singulière de la Méditerranée de huit artistes parmi lesquels Jean-Luc Moulène et Patrick Tosani. On retiendra particulièrement la vidéo de Servet Koçigit montrant le dialogue de montagnards turcs à coups de chants d'oiseaux ou les photographies d'André Mérien qui fait l'archivage des pourtours de la Méditerranée, montrant une succession de 'marinas' et de villes particulières sans plus laisser de place à la nature.

AUTOUR DE LA MÉDITERRANÉE

Dans le hall du bâtiment principal, une sculpture de l'artiste espagnol Antoni Muntadas apparaît comme une introduction à la philosophie du MuCEM. Sous le titre 'Aller-Retour, Citoyenneté et déplacements', elle se compose d'un assemblage de moniteurs vidéo sur lesquels

Xavier Veilhan, Vue d'exposition / exhibition view, Architectones, Unité d'habitation, Cité Radieuse, MAMO Audi talents awards, Photo diane arques ; © Veilhan / ADAGP, Paris, 2013 / © Fondation Le Corbusier / ADAGP, Paris, 2013

l'historien Fernand Braudel: le temps long de l'invention de l'agriculture et de la naissance des dieux, le temps conjoncturel des trois monotheismes et de la naissance de la citoyenneté, le temps événementiel de la découverte du monde. Au-delà des objets quotidiens et des objets d'art du passé, des œuvres contemporaines ponctuent le propos comme l'installation de Sigal Landau qui évoque la question de la gestion de l'eau. La table miroir aux formes de la mer intérieure de Pistoletto, entre table de négociations diplomatiques et convivialité résume l'ensemble.

Deux expositions, 'Du bleu et du noir' et 'Le bazar du genre' occupent les espaces temporaires.

Dans la première, il s'agit de revenir sur l'histoire du territoire en donnant la version du 'gagnant'

autant que celle du 'vaincu'. Ainsi, elle s'ouvre sur le 'Bleu 2' de Miro qui fait face à quatre gravures de Goya décrivant les horreurs des guerres napoléoniennes. Une remarquable vidéo de l'artiste palestinienne Larissa Sansour invente une Palestine dans un building de standing.

Dans l'autre exposition, la scénographie volontairement bruyonne accumule les objets – matériels de propagande du MILF ou hymnes artistiques à vendre sur le Web – et quelques œuvres pour exposer toutes les questions liées au genre: le choix du sexe, la condition de la femme, l'homophobie, le mariage gay, etc. Le propos peut sembler rabattu et médiatique, mais le 'bazar' qui réunit l'ensemble s'avère à la fois plein d'humour et captivant.

www.mp2013.fr

Bang bang

Curator Lieven Cateau nodigde voor 'Bang bang' 14 kunstenaars uit om iets te ondernemen in een verlaten pand in de Gentse binnenstad. Het herenhuis stamt uit de zestiende eeuw. Naast het gedeelte aan de straatkant, dat bestaat uit grote ruimtes, is er een achterbouw. Die werd oorspronkelijk bewoond door het personeel dat van wervelende bewoners aan bediende. In die achterbouw zijn de ruimtes opmerkelijk kleiner: zo is een kamer achteraan even groot als een traphal aan voorkeur. De 14 kunstenaars waren dan ook gedwongen om in een zekere beklemming te werken. Ze hebben in situ gekerkt en beschikt over een ruime oppervlakte. Deelnemende kunstenaars zijn Arnaud Coolsaet, Jan Dekeyser, Erin Helsen, Thanh Long Lam, Niels Ketelaers, Sofie Vrancken, Bart Dhaluin, Karel De Meester, Roeland Huys, Ken De Velder, Tessa Groenewoud, Marjolein Labeeù, Merlin Tee, Lazara Rosell Albear.

'Bang bang' tot 28 juli in Hoogpoort 60, Gent. Open vr-zo van 15-18u. www.strictlyrabbit.be

AILLEURS DANS LA VILLE

A l'initiative du designer Ora-ito, le toit-terrasse de la 'Cité radieuse', l'unité d'habitation de Le Corbusier, a été totalement rénové pour retrouver son aspect original et transformer de façon permanente en centre d'art privé, le MAMO. Il accueille actuellement sa première exposition, un volet de la série 'Architectones' de l'artiste Xavier Veilhan. Parmi les différentes pièces voulues par l'artiste, on notera 'Rayons', une installation constituée d'un réseau de câbles partant de la cheminée pour rejoindre la balustrade. Dans le gymnase, une effigie de l'architecte le montre manœuvrant un grand mobile du bout des doigts. Ailleurs dans le bâtiment, la 'cellule516', un appartement habité propose au visiteur une expérience singulière: habiter pendant 45 minutes un espace où l'œuvre de l'artiste israélien Absalon (1964-1998) a déjà pris possession des lieux. Il s'agit d'activer la réflexion entre l'œuvre d'art contemporain et son contexte, hors du white

cube. Cette proposition s'inscrit dans l'exposition 'Le Pont' qui occupe le musée d'art contemporain. Elle est conçue par son directeur, Thierry Ollat et s'articule autour de l'idée de 'pont' – aventure et lien dans le monde postcolonial actuel en relation à l'ancien 'pontos' grec qui évoquait la mer comme lien entre les civilisations et sa traversée comme une aventure. 'Le Pont' réunit 145 artistes de 40 nationalités différentes. Ils sont présents dans le musée, dans la ville ou dans un très riche programme de films et de vidéos. La plupart d'entre eux ont un lien avec l'immigration.

Dans le musée, l'accrochage est riche et dense, on remarque plus particulièrement 'Vacation 2000' de Yinka Shonibare – famille de cosmopolites aux combinaisons en tissu Wax-, le néon de Peter Friedl 'Io posso trovare fantasia dove non c'è nessuno' qui ouvre l'exposition 'Politics of Rehearsal' de Francis Alÿs, les œuvres d'Adrian Paci, de Mounir Fatmi et de Claire Fontaine.

PÉRIPHÉRIES

La critique principale adressée aux organisateurs de 'Marseille Provence 2013' porte sur le fait que pendant la durée des festivités, seul le centre-ville bénéficie des transformations urbaines et des événements culturels

ton des expositions est donné: il s'agira, autour de cette mer commune, de définir par des objets d'art ou du quotidien, des œuvres anciennes ou contemporaines, les relations que les civilisations méditerranéennes entretiennent entre elles et avec le monde actuel.

Dans la 'Galerie Méditerranée', lieu d'exposition semi-permanent, l'exploration de l'espace méditerranéen passe par les temps définis par



Xavier Veilhan, Vue d'exposition / exhibition view, Architectones, Unité d'habitation, Cité Radieuse, MAMO Audi talents awards, Photo diane arques ; © Veilhan / ADAGP, Paris, 2013 / © Fondation Le Corbusier / ADAGP, Paris, 2013

bénéficier des transformations urbaines et des événements culturels. Les populations pauvres reléguées dans les quartiers périphériques et délaissées sont une fois de plus oubliées.

Le programme 'Quartiers créatifs' consiste à installer des artistes en résidence dans une quinzaine de quartiers en cours de rénovation urbaine. Ils sont invités à produire des objets ou des actions en collaboration avec les habitants pour leur permettre de mieux s'approprier leur espace public. Mais sur les 13 quartiers retenus, seuls cinq se trouvent à Marseille et, dans la plupart des cas, l'intervention risque de s'éteindre avec 2013.

Une exception cependant: à La Ciotat, Guillaume Bottazzi s'apprête à réaliser une peinture monumentale de 50 m² à l'entrée du quartier de l'Abeille. La réalisation de cette toile, destinée à demeurer sur le site, peut être vue comme une performance artistique. Le peintre sera présent, en relation avec les habitants du quartier. Tout un programme de médiation auprès des différents publics locaux est d'ores et déjà prévu de façon à ce que public puisse s'approprier l'œuvre.

www.mp2013.fr

Bang bang

Curator Lieven Cateau nodigde voor 'Bang bang' 14 kunstenaars uit om iets te ondernemen in een verlaten pand in de Gentse binnenstad. Het herenhuis stamt uit de zestiende eeuw. Naast het gedeelte aan de straatkant, dat bestaat uit grote ruimtes, is er een achterbouw. Die werd oorspronkelijk bewoond door het personeel dat van wervelende bewoners aan bediende. In die achterbouw zijn de ruimtes opmerkelijk kleiner: zo is een kamer achteraan even groot als een traphal aan voorkeur. De 14 kunstenaars waren dan ook gedwongen om in een zekere beklemming te werken. Ze hebben in situ gekerkt en beschikt over een ruime oppervlakte. Deelnemende kunstenaars zijn Arnaud Coolsaet, Jan Dekeyser, Erin Helsen, Thanh Long Lam, Niels Ketelaers, Sofie Vrancken, Bart Dhaluin, Karel De Meester, Roeland Huys, Ken De Velder, Tessa Groenewoud, Marjolein Labeeù, Merlin Tee, Lazara Rosell Albear.

'Bang bang' tot 28 juli in Hoogpoort 60, Gent. Open vr-zo van 15-18u. www.strictlyrabbit.be

AILLEURS DANS LA VILLE

A l'initiative du designer Ora-ito, le toit-terrasse de la 'Cité radieuse', l'unité d'habitation de Le Corbusier, a été totalement rénové pour retrouver son aspect original et transformer de façon permanente en centre d'art privé, le MAMO. Il accueille actuellement sa première exposition, un volet de la série 'Architectones' de l'artiste Xavier Veilhan. Parmi les différentes pièces voulues par l'artiste, on notera 'Rayons', une installation constituée d'un réseau de câbles partant de la cheminée pour rejoindre la balustrade. Dans le gymnase, une effigie de l'architecte le montre manœuvrant un grand mobile du bout des doigts. Ailleurs dans le bâtiment, la 'cellule516', un appartement habité propose au visiteur une expérience singulière: habiter pendant 45 minutes un espace où l'œuvre de l'artiste israélien Absalon (1964-1998) a déjà pris possession des lieux. Il s'agit d'activer la réflexion entre l'œuvre d'art contemporain et son contexte, hors du white

cube. Cette proposition s'inscrit dans l'exposition 'Le Pont' qui occupe le musée d'art contemporain.

Elle est conçue par son directeur, Thierry Ollat et s'articule autour de l'idée de 'pont' – aventure et lien dans le monde postcolonial actuel en relation à l'ancien 'pontos' grec qui évoquait la mer comme lien entre les civilisations et sa traversée comme une aventure. 'Le Pont' réunit 145 artistes de 40 nationalités différentes. Ils sont présents dans le musée, dans la ville ou dans un très riche programme de films et de vidéos. La plupart d'entre eux ont un lien avec l'immigration.

Dans le musée, l'accrochage est riche et dense, on remarque plus particulièrement 'Vacation 2000' de Yinka Shonibare – famille de cosmopolites aux combinaisons en tissu Wax-, le néon de Peter Friedl 'Io posso trovare fantasia dove non c'è nessuno' qui ouvre l'exposition 'Politics of Rehearsal' de Francis Alÿs, les œuvres d'Adrian Paci, de Mounir Fatmi et de Claire Fontaine.

PÉRIPHÉRIES

La critique principale adressée aux organisateurs de 'Marseille Provence 2013' porte sur le fait que pendant la durée des festivités, seul le centre-ville

bénéficie des transformations urbaines et des événements culturels

Ibrahim El Salahi in Tate Modern

AN AFRICAN MODERNIST IN LONDON (AND OXFORD)

Tate Modern in London finally opens to African Art in what could be called a new North-South dialogue with the exhibition 'Ibrahim El Salahi: a Visionary Modernist' that runs through the 22nd of September. This is the first exhibition that Tate dedicates to a leading figure of African and Arab art.

Romina PROVENZI

The show traces Ibrahim El-Salahi's artistic career from the 1950s until the present bringing together hundred works that span his entire career. The artist was born in Omdurman, Sudan, in 1930 and studied fine arts in Khartoum first, and then from 1954 to 1957 on a Sudanese government fellowship at the Slade School of Fine Art in London. During his time in London, he visited regularly the immense collections of ancient Islamic manuscripts and Western Modernism held in the London museums, including Mondrian's works at the Tate Gallery. In room two of the exhibition, there are examples of his early works, which all show elements of calligraphy, such as 'The Prayer 1960' and 'Portrait of Mrs McKeley 1965'.

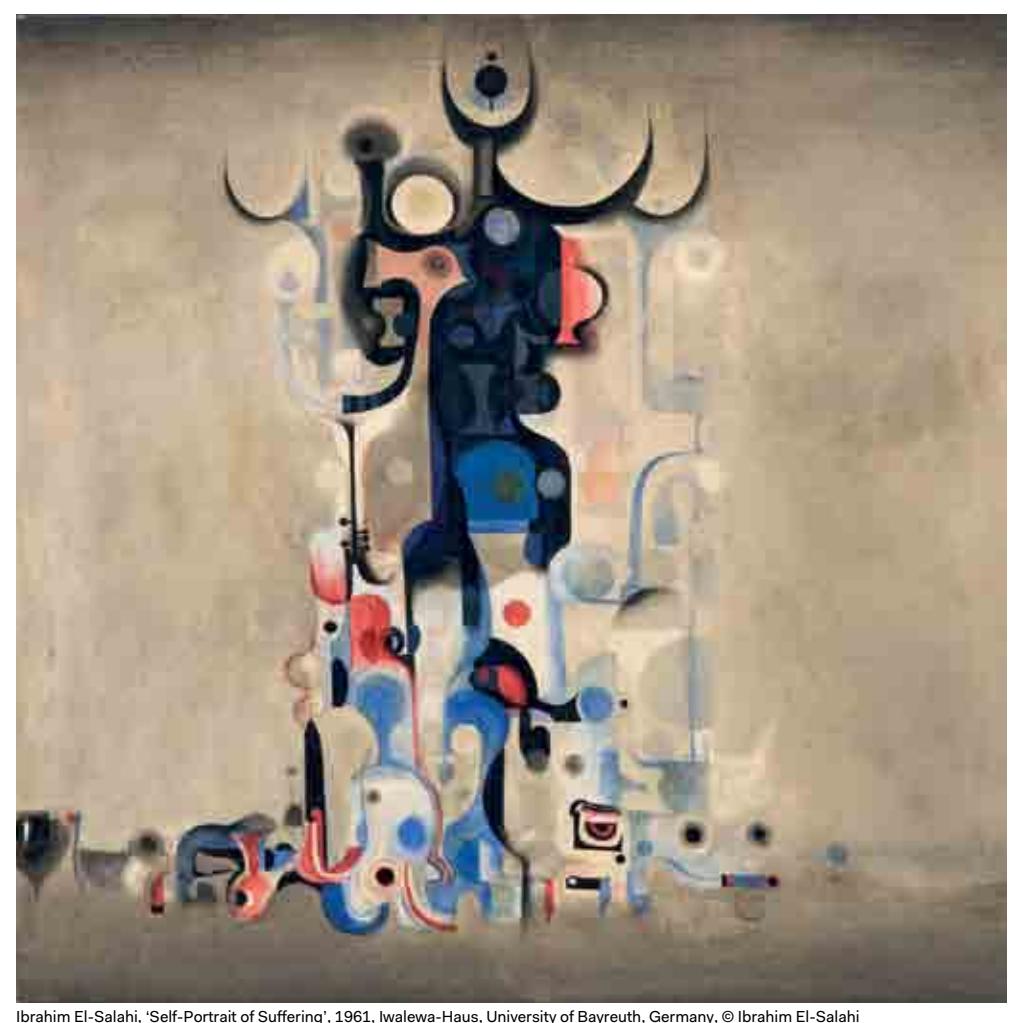
In 1957 El Salahi returned to Sudan, which had been freed from the British colonial rule the year before. He found a country which was engaged in a debate on the Sudanese cultural identity. He became one of the leading artists of the 'Khartoum School' that was affiliated with the 'Jungle and Desert School', group of poets, literary critics and intellectuals. As a consequence the artist started to include elements of the Sudanese and African traditions in his works, distancing himself from a merely Western Modernist approach and contributing substantially to the birth of African Modernism.

PIONEER

At present El Salahi is recognized as one of the major contributors to the modernist artistic movement in Africa and in the Arab world and a pioneer of the integration of traditional African, Arab and Islamic visual sources with European art movements

OXFORD

A life changing moment in El Salahi's career came on the 8th of September 1975, when he was wrongly imprisoned and being accused of anti-government activities during the military dictatorship of General Gaafar Nimeiry. For six months he lived in "constant fear of physical harm" in an infamous Sudanese prison. It was "a rare moment of revelation, unattainable in the hectic



Ibrahim El-Salahi, 'Self-Portrait of Suffering', 1961, Iwalewa-Haus, University of Bayreuth, Germany, © Ibrahim El-Salahi

pace of everyday life". Once freed from prison, he voluntarily left Sudan for a self-imposed exile in Doha. Works from that period are displayed in room four and show a dramatic change in his narrative: there is no more formal experimentation and a more philosophical approach to drawings and panels – as in 'Head of a Man 1977' and 'Self-Portrait 1977'.

OXFORD

In 1998 El Salahi left Doha and moved to the UK, to Oxford, the city of spires, where he still lives and works. Thanks to his commitment and strong belief in his practice, he kept working regularly in his studio. As a result he created a complete new body of paintings called 'The Tree', on display in rooms five and six of the exhibition. These works are very colourful but minimalist and quite graphic. As is notable in 'The Tree 2008' and 'The Tree 2003'.

The exhibition opens and closes with works from El Salahi's recent series of 'Flamenco Dancers 2012', devoted to the legacy of the Arab culture in the world and inspired by recent trips to Alhambra in Granada, an Islamic palace originally built for the last Muslim emir of Granada. In these last four years El Salahi has produced several new works which, despite his age, exemplify the significance of his work within African and Arab Modernism. As a contemporary global artist he is able to engage with a younger audience of art lovers, according to Elvira Dyangani Ose, curator of International Art at Tate Modern. It took a long time for the artist to be given a solo show in a museum "but that only stresses his perseverance and is an example for a younger generation of artists, whether in Sudan, Europe or America".

Ibrahim El Salahi till 22 September in Tate Modern, Bankside, London SE1 9TG, www.tate.org.uk/modern

Sou Fujimoto designs the 13th Pavilion at the Serpentine Gallery

A DIGITAL CLOUD IN HYDE PARK

Tokyo University, and his House NA (2011). Non-Japanese projects include a museum in Shanghai and an art gallery in Aix-en-Provence, France. Previously two other Japanese architects, Toyo Ito in 2002 and SANAA in 2009, have been commissioned to realize the Serpentine Pavilion. The Fujimoto's pavilion is a 3D designed latticed structure of 20mm steel poles that creates a white and rigorous grid. According to the architect "the Pavilion is a delicate, three-dimensional structure where each unit comprises fine steel bars of 800 and 400 mm rectangles. It forms a semi-transparent, irregular canopy, simultaneously protecting visitors from the elements while allowing them to remain part of the landscape. The footprint of the structure is 350 square-metres and the Pavilion has two entrances (one with steps and one step-free). I tried to create something like nature, but by artificial methods," said the architect, wearing frameless glasses and a black suit, at the presentation. "The whole shape is rather organic, like a cloud. At the same time, the whole thing is made with really sharp industrial materials."

FUTURISTIC APPEAL

Visually the Pavilion is a light and airy structure that many compare to a cloud coming up from the grounds of the park. Julia Peyton-Jones said that it is "a kind of digital cloud, a very visible mass floating in the atmosphere". The Fujimoto's Pavilion is clearly the child of

Claes Oldenburg at MoMA New York

SCULPTURES LEADING VISITORS DOWN MEMORY LANE

When Swedish native Claes Oldenburg first presented 'The Street' in the basement of Washington Square's Judson Memorial Church, Neo-Dada (not yet 'American Pop') was a remarkably gritty affair. Robert Rauschenberg was still slathering paint and detritus over canvases affixed to 3-D armatures and Jasper Johns was dawdling tools, cutlery, and cut-out letters over his paintings. And Oldenburg was appropriating the imagery he found scrawled on New York City's lower-east side walls into his cut-out cardboard, 'art brutish' creatures and related drawings and monoprints. Only Andy Warhol's soup-cans and James Rosenquist's billboard paintings flaunted slick veneers back then.

Whether free-standing or suspended, the nearly twenty black and brown flat figures (some as tall as ten feet) inhabiting 'The Street' (1960) conjure unworlly ghosts of Ray Johnson's hand-cut moticos propped up on city sidewalks (1955), Jean Dubuffet's scrappy figures and free-standing black, blue, and red figures populating his 'Hourloupe Cycle' (1962-1974), or the pop-up people and props depicted in Red Grooms' animated films and 'sculpto-pictograms' (since 1967). Standing nearly six-feet tall, Oldenburg's 'Empire Sign - With M and I Deleted' (1960) distinguishes his approach from that of his Pop accomplices. What 'empire sign' means is anybody's guess: city skyscrapers, corporate America, Madison Avenue, television's dominance, east/west politics? Still, one cannot help but notice Disney's mouse's ears atop this vertical marquee. One ear flashes a negative sign and the other a positive sign, as if to signal political disputes, such as 'Disneyland's' actually denying Nikolai Khrushchev park entrance the year before. With M (Mickey?) and I (Oldenburg?) deleted (only the letters E, P, R, and E remain), this sign suggests that these two are above empire games.

POTENTIALLY REPELLENT ARTWORKS

Despite the scores of tasty, colorful plaster objects and comfy, oversized sewn sculptures permeating 'The Store' (1961), Oldenburg's haptic sculptures belie Pop Art spectacles. Rather than fetishize industrial goods as most Pop artists did, his crudely crafted constructions echo our homemade past. Such resistible objects defy

'4 FROM BELGIUM'

With an exhibition entitled '4 aus Belgien' (4 from Belgium), Gallery Rasche Ripken Berlin presents four Belgian artists spanning the disciplines of drawing, painting and sculpture. "It has been a longstanding idea of ours to do a show with Belgian artists", Karin Ripken told me, when I asked her about the origin of the idea of the exhibition. Stefan Rasche, her business partner in the gallery had even briefly toyed with the idea of opening a gallery in Brussels, but "that was before we opened in Berlin", she added. The gallery had travelled to Belgium to visit numerous artists last Autumn and check what selection would make a suitable exhibition. They agreed on a predominantly Flemish assortment: Rik De Boe, Johan Gelper, Carole Vanderlinde and Dirk Zoete.

On the floor in the main front room Dirk Zoete has installed a five-carriage train out of cardboard, paper and MDF, entitled 'The Big Convoy (5 carriages)' (2012), decorated with strange surreal scenes ranging from two human-like figures drinking in a cage to the image of a hay barn. Arranged in a circular fashion, the carriages create a stage like a circus ring. We, as visitor, take center stage and become a kind of circus director or model train master of all the carriages. Upon the wall large-scale pencil drawings echo the scenes depicted on the train. In fact, the carriages inform the images and vice-versa in a mutually fertile artistic process.

In the adjoining room, Carole Vanderlinde, a Brussels-based painter, shows recent oil and acrylic paintings including the large-scale 'Brindilles' (2007), which shows a floral pattern on a golden background. Many of her paintings show tapestry patterns disturbed by layers of raw paint. Landscapes also play an important role in her work and the influence of the works of Raoul de Keyser and Luc Tuymans is easily detected. Rasche Ripken showed a selection of small, me-



Rik de Boe, 'Inverted stamp', 2012, Charcoal on paper, 53.5 x 76.5 cm, courtesy Rasche Ripken Berlin & the artist

dium and large sized works that mix abstract and figurative elements.

Rik De Boe shows monochromatic drawings in the backroom of the gallery, with a central motif:

the window. In the history of art, as well as literature, the image of the window has been used extensively in various functions. It sometimes serves as a mode of introspection, sometimes it looks out into the world. In any case it has a narrative function of storytelling. However, in the charcoal drawings of De Boe, the windows have blinds, obscuring our view of what lies before us. It seems as if the pictures tell us that there is a story that does not want to be told. Apart from the drawings with windows and blinds, De Boe shows the image of a 1920s Belgian stamp called 'The Inverted Dendermonde', wherein the tower of Dendermonde has been printed upside-down. The stamp is valued at 75,000 Euros and is a rarity amongst collectors.

In a separate room, Johan Gelper has installed a large-scale, room-filling installation out of metal wires and chair frames. Like the trajectories

of planets the black metal wires swerve through the space. Perched like planets, fluorescent tennis balls grab our vision. The balls appear and recede, creating a dynamic inside an otherwise static structure. The longer the visitor stays before the sculpture, the more we realize the wires used come from chairs, tents and other ready-made objects. In the hallway, three drawings by Gelper show floral and mechanical objects intertwined reminiscent of the sculpture, which is entitled, 'Random stilled movement' (2013).

David ULRICH

'4 aus Belgien' until 27 July at Gallery Rasche Ripken Berlin, Linienstraße 148, Berlin, DE. Open Wed-Fri from 1pm-7pm, Sat from noon-6pm. www.rasche-ripken.de

MARK SWYSEN IN HAVANA

From August 9 till 29, the Centro Hispano-American de Cultura Contemporanea in Havana (Cuba) hosts the exhibition Utopiart 27. In this intermediate year of the Havana Biennial curator Nahela Heccavaria invites an international selection of artists at one of their locations. In its 27th article, the universal declaration of human rights states that "everyone has the right to freely participate in the cultural life of the community, to enjoy the arts and to share in scientific advancement and its benefits". On the isle of Cuba, one of the very few remaining states embracing communism, the artists were asked to reflect on utopian societies.

Mark Swysen (B) stages his "utopia of prolonged security" in the occidental mind", an immense in-

stallation measuring more than 4 cube meters. A huge globe constructed with thin aluminum bars in the form of meridians, equator, Arctic and Antarctic circles supports numerous transparent umbrellas. In the core one distinguishes the quiet sound of a human heartbeat, protected from all sides by the cocoon of pointed umbrellas. What seems at first sight to be a solid construction, appears vulnerable at close quarters: the aluminum is held together by mere adhesive tape and the plastic umbrellas can easily be ruptured. The bubble appears appealing to the eye, yet is ready to burst.

Mark Swysen elaborates his impact on the visitor by an ironical performance. Posing as a vendor, he proposes them to buy an insurance policy against 'bad' art. On the occasion of seeing not one interesting artefact, water is available to cleanse the damaged eyes. Psychological assistance and consolation are to be provided by the curators. (GS)



Mark Swysen, 'Utopia of prolonged security'

nal objects that once captured his fancy. In the latter, one discovers his fanciful ability to see 258 mostly unRaygun-like objects as rayguns! Warhol's 'Brillo Box' (1965) and his seven other simulated warehouse cartons constructed from painted wood, owe a clear debt to Oldenburg's replicating real items, however unreal their scale. Known for quoting quotidian design, the Postmodern sculptures of Francis Cape, François Curley, Jorge Pardo, Jonathan Seligman, George Stoll, and Gavin Turk descend from Oldenburg's 'Store'. Despite their age, several Oldenburg objects seem quite fresh! His twin burgers 'Two Cheeseburgers, with Everything' (Dual

Hamburgers)' (1962) evoke Felix Gonzalez-Torres' freaky twin clocks, 'Untitled (Perfect Lovers)' (1991). 'Pants Pocket with Pocket Objects' (1964) might be mistaken as a work by Erwin Wurm or B. Wurtz. Richard Hawkins' 'City Underground' (1997) feels sprung from 'Upside Down City' (1962). Even the humorous sculptures of Thomas Schütte, born in Oldenburg (Germany), are born from Oldenburg!

Sue SPAID

Claes Oldenburg, 'The Street and the Store' & 'Mouse Museum/Ray Gun Wing' until August 15 at the Museum of Modern Art, New York City, USA. www.moma.org



Installation view of 'Claes Oldenburg: The Street and The Store', The Museum of Modern Art, New York, 2013, photo Jason Mandella. © 2013 The Museum of Modern Art

'Seizure' van Roger Hiorns in Yorkshire Sculpture Park

KUNSTWERK MET EEN GESCHIEDENIS

Grazige weiden strekken zich uit tot aan de horizon. De heuvels zijn losjes bestrooid met witte schapen. Ze grazen tussen de verspreid opgestelde, soms metershoge beelden. In het Yorkshire Sculpture Park in Wakefield, vlak onder Leeds, UK, mag de kunst het opnemen tegen een onverstoord, groen landschap. Een nieuwe aanwinst is 'Seizure' van Roger Hiorns, een kunstwerk met een geschiedenis.

Machteld LEIJ

Hier vinden beelden vaak onderdak, nadat ze tijdelijk in parken waren tentoongesteld tijdens bijvoorbeeld de Frieze Art Fair. Het beeldpark werd in 1977 opgericht met het Nederlandse Museum Kröller-Müller als inspiratie. Het park staat vol stemmige beelden, van grootheden uit de beginlagen van de Britse beeldhouwkunst als Henri Moore, Barbara Hepworth, een prachtige meditatieve ruimte van James Turrell, ooit bedoeld als schuilplaats voor het vee. Er zijn ook sculpturen van relatiejonkies als Martin Creed. En sinds juni tref je in het park, naast het hoofdgebouw een hagelnieuw betonnen gebouwtje aan. Wie daar naar binnen treedt, moet zijn ogen aan het donker laten wennen. Dan zie je weer een bouwwerk – als een doosje in een doosje dus – met een smalle entree. Ga daar naar binnen en je staat midden in Roger Hiorns' 'Seizure': het interieur van een krap appartement uit een achterstandsbuurt in Londen. In 2008 bouwde hij een constructie die precies de contouren van het interieur van de flat volgde en vulde dit met koerspuitfa. Na een aantal weken liet hij de vloeistof weglopen en bleken er megastatische, blauwe kristallen gegroeid te zijn. Hiorns had ze zo overweldigend niet verwacht. Het proces liep uit de hand, maar belandde aan de goede kant van fout, legt hij uit in een video.

Hiorns' werk glipt gemakkelijk tussen je vingers als je probeert het te dienen. Geeft niets, het stilleert juist het betoverende ervan. Terwijl je hersens er soms van kunnen kraken, prikkelt hij je geest. De kunstenaar zet processen in gang, zoals die kristallenangroei, maar wil er controle over blijven houden. Toevall is belangrijk, maar is nooit het hoofddoel.

Het was een hit, zijn armoedige flat vol magische kristallen. Hiorns werd ervoor genomineerd voor de Turner Prize in 2009. Mensen konden het werk tot 2010 bezoeken. De spanning tussen om-

Overplaatsing naar een museale omgeving – wat het Sculpture Park, ondanks de grazende schapen toch is – betekent bevriezing. Maar dat is juist wat Hiorns al deed in het appartementje in Londen: daar bevroor hij een gemanipuleerde staat van sprookjesachtigheid

VUURTJE POKEN

Hiorns' project was dus deels een gok. De kunstenaar (1975, Birmingham) voorzag al lange objecten van kunstmatige kristallen, smerend koeihersenen op doek, alsof hij zo energieën en denkbeelden wil overhevelen op objecten, het liefst van de soort die ons omringt in ons alledaagse leven. Vorig jaar exposeerde hij in de Hallen in Haarlem, waar elke dag een maakte jongeman in een vuurtje tuurde, dat hij zittend op zo'n hufterproof ijzeren parkbank aanstak.

geving, een arme wijk met sociale woningbouw met daarin een huisje vol schitterende blauwe kristallen, moet bevremdend geweest zijn. Hiorns werkte op uitnodiging van onder meer Artangel, een organisatie die hoge goot moet met kunstprojecten op de meest onverwachte locaties in de stad. Het is nauwelijks verrassend dat kunstenaar en oprichter niet gemakkelijk afstand wilden doen van het werk. Toch moesten ze bijna wel omdat het huizenblok met sculptuur



Roger Hiorns, 'Seizure', 2008-2013, courtesy the artist and the arts council collection, photo Nigel Roddis

den in de grote stad staan? En dat doet het ook. De immense installatie lijkt wel zo'n Egyptisch tempeltje dat ingekapseld is in een museum, zoals de Taffehtempel in het Leidse museum voor Oudheden. Alles staat stil, het behoud van een ervaring is het belangrijkst. De energie van de stad is niet te vergelijken met het idyllische landschap van Yorkshire waar 'Seizure' voorlopig veilig is gepearkeerd. Overplaatsing naar een museale omgeving – wat het Sculpture Park, ondanks de grazende schapen toch is – betekent bevriezing. Maar dat is juist wat Hiorns al deed in het appartementje in Londen: daar bevroor hij een gemanipuleerde staat van sprookjesachtigheid.

Machteld LEIJ

'Seizure' van Roger Hiorns is open tijdens weekenden en schoolvakanties. Yorkshire Sculpture Park, Wakefield, UK. Open ma-zo van 10-17 u. www.ysp.co.uk

Sterling Ruby in Rome

SLAGVELD VAN EEN CULTUUR

Met 'Droppa Blocka' brengt het Museum Dhondt-Dhaenens in Deurle dit najaar een tentoonstelling van de in Los Angeles wonende en werkende Amerikaanse kunstenaar Sterling Ruby. 'Aangezien we nooit retrospectieve tentoonstellingen maken maar steeds projectmatig werken, tonen we zowel binnen als buiten een aantal nieuwe sculpturen, waarvan sommige van een enorm groot formaat zijn, in relatie met reeds bestaande sculpturen', onthult Tanguy Eeckhout, de stafmedewerker van het Museum Dhondt-Dhaenens, alvast.

Momenteel zijn er al werken van Ruby te zien in Rome: collages in het Fondazione Memmo en één alomvattende morbide-achtige sculpturale installatie in het MACRO.

GEHEEL

Zelf beschouwt de kunstenaar zijn tentoonstelling in het MACRO in feite als één groot werk, en zo komt het ook over. Het lijkt alsof we wandelen in en getuigen zijn van één groots slagveld dat bestaat uit vaak monstrueuze sculpturen die zich een plaats in de ruimte van het museum hebben toegeëigend: in de hoeken, aan de muren, aan het plafond, of gewoonweg op de grond. Dat wat we in zekere zin associëren met vertrouwdheid, warmte, huiseleinheid (gewoon al door gebruik te maken van kussens, en stoffen) krijgt bij Ruby een gruwelijke betekenis. Zodat het overheersende gevoel zich transformeert in een grote onrust, een dreiging die soms verwant is aan een vorm van agressie.

Sterling Ruby's installaties, video's, tekeningen,

collages, monumentale sculpturen, et cetera, hebben de stedelijke cultuur, de Amerikaanse maatschappij, de consumptiezucht, het verval en de irrationaliteit tot onderwerp. Weg van de minimalistische en conceptuele art en de kater die beide kunstvormen ons vandaag vaak nog bezorgen, definitieert hij zelf zijn kunst als 'the exploration of the truncation of gesture, a kind of malleability that got frozen'. En van het 'afknotten' van een daad kan je bij deze kunstenaar zeker spreken.

COLLAGES

Met 'CHRON II' tot 15 september in Fondazione Memmo, Palazzo Ruspoli, Via del Corso 418, Roma, 'Soft Work' tot 15 september in MACRO Testaccio, Piazza G. Giustiniani 4, Roma. www.fondazionememmo.it en www.museomacro.org



en penissen, als het ware verschrompeld en wegkwijnd. Maar ook beelden van planeten (een chron) is de kleinste eenheid van de tijd die wordt gebruikt in de geochronologie), filmsters, grotten, begraafplaatsen. Deze confronterende, donkere tentoonstelling wordt na het einde toe meer en meer beklemmend, onvatbaar en benauwend. De wereld van Ruby krijgt in zijn collages naar het einde toe sciencefictionachtige allureën en speelt zich af in een nachtmerrieachtige beeldtaal.

Sterling Ruby, 'CHRON II' tot 15 september in Fondazione Memmo, Palazzo Ruspoli, Via del Corso 418, Roma, 'Soft Work' tot 15 september in MACRO Testaccio, Piazza G. Giustiniani 4, Roma. www.fondazionememmo.it en www.museomacro.org